LILLE, Estivales de la Treille. ENTRETIEN avec Jean Vandamme et Didier Laleu, à propos de l'édition 2023 (jusqu'au 26 août 2023)

Pendant tout l'été 2023, Les Estivales de la Treille proposent chaque samedi à 18h30 (du 1er juillet au 26 août 2023), une heure d'expérience sonore unique à Lille, d'autant que sur juillet et août, l'offre de concerts se fait curieusement rare. C'est un voyage musical et patrimonial dans le fabuleux vaisseau (de fraîcheur) que constitue la nef de la Cathédrale de la Treille à Lille.



La programmation se veut ouverte et généreuse, éclectique mais exigeante : musique chorale, pour orchestre ; formations diverses (duos, trios…) sans omettre les fabuleux concerts qui mettent en avant l'orgue de la Cathédrale, bijou instrumental aux possibilités spectaculaires (et à l'historique non moins impressionnants)… **Jean Vandamme**, président des Amis de la cathédrale Notre-Dame de la Treille et **Didier Laleu**, directeur artistique des **Estivales de la Treille** précisent les enjeux et les objectifs du Festival incontournable à Lille pendant l'été.

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l’association si spécifique ici de l’architecture de la Cathédrale et des concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière qui peut marquer l’esprit des festivaliers ?

La cathédrale, comme toute église d’ailleurs, est conçue pour la liturgie. Le chant, a cappella ou accompagné le plus souvent à l’orgue, est un élément essentiel de la liturgie. Il prend une ampleur particulière dans l’église-mère du diocèse qu’est la cathédrale. Beaucoup de cathédrales ont un Choeur et/ou une maîtrise, ce n’est plus le cas à Lille actuellement, mais nous caressons le projet d’en recréer un. En Angleterre c’est une institution. L’édition 2023 des Estivales accueille deux Choeurs anglais. L’un d’eux, le Caritas Chamber Choir de Canterbury, vient fidèlement chaque année, à l’exception de la parenthèse Covid, et accompagne la messe dominicale qui suit sa prestation !

Combien d’oeuvres ont été composées pour l’Église ! Certaines ont pris tellement d’ampleur qu’elles ne peuvent plus être jouées dans la liturgie actuelle. Mais elles sont naturellement jouées dans des églises plutôt que dans des salles de concerts. Il y a donc un lien constitutif entre église et musique. La programmation des Estivales puise abondamment dans ce vivier. Cependant, l’objectif étant de s’adresser au plus grand nombre, la programmation s’est naturellement ouverte à d’autres répertoires.



CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ?

Le choix des artistes se fait essentiellement sur la diversité des programmes proposés et la qualité artistique reconnue. Il faut également prendre en compte les limites du budget consacré à chaque formation. Nous sommes un festival encore jeune avec des moyens limités. Et je dois par ailleurs faire une place aux musiciens des Hauts-de-France.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des compagnonnages qui, au fil des éditions, se sont précisés ?
Oui, tout à fait. Des compagnonnages se sont créés au fil des années, probablement dus à la fascination dont les artistes témoignent pour la beauté du site. Se produire dans cette cathédrale Notre-Dame de la Treille dont le chœur et la nef sont baignés de lumière intense et colorée est impressionnant. Nous mettons aussi un point d'honneur à accueillir les artistes en professionnels et avec beaucoup de convivialité. On essaie de répondre, dans la mesure du possible, à leurs souhaits en ce qui concerne la mise en espace, le choix d'un répertoire musical assez varié, et des conditions souples pour les installations et les répétitions.

CLASSIQUENEWS : Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?
Nous accueillons à la fois de grands choeurs et des orchestres, tout comme des formations en duos ou trio. De la musique ancienne en passant par le baroque, la musique contemporaine, le blues et le jazz, le répertoire musical est à l'image de la diversité et de l'éclectisme souhaités.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2023 ? Et quelle expérience vivra le festivalier ?
En 2023 c'est comme chaque année une floraison d'artistes. Il n'y a pas de spécificité pour cette édition 2023, hormis le fait d'avoir pour la première fois, depuis la création du Festival, deux concerts de guitare portés par des artistes de renom.

On notera par ailleurs des chefs-d’oeuvres lyriques de France et de Corée ainsi que deux concerts baroques – répertoire très demandé. L’orgue majestueux de notre cathédrale qui nous vient tout droit du studio 104 de Radio-France à Paris et installé à Lille en 2007, résonnera aussi cet été grâce à Jean-Luc Ho et Guillaume Prieur.

Le festivalier qui suivra ce chemin musical tout l’été aura à coup sûr découvert de multiples talents. Il aura voyagé dans l’histoire de la musique, et probablement découvert des répertoires inconnus ou peu explorés. Avec cette heure de musique bien installée à 18h30, entre une journée qui s’achève et une première partie de soirée dans la fraîcheur d’une cathédrale, par ces temps de canicule le plaisir risque d’être intense…

Propos recueillis en juillet 2023



LIRE aussi notre **présentation du Festival LES ESTIVALES DE LA TREILLE** à LILLE, Cathédrale de la Treille – **jusqu'au 26 août 2023** :

LILLE, Estivales de la Treille – 1er juillet – 26 août 2023

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE – saison 2023 – 2024 : Entretien avec Guillaume LAMAS, directeur général de l'ONPL

CLASSIQUENEWS : Quels seraient pour vous les temps forts de cette nouvelle saison 23 / 24 ?

GUILLAUME LAMAS : Identifier les temps forts de cette nouvelle saison



Guillaume Lamas, directeur général de l'ONPL – Orchestre National des Pays de la Loire.
Photo : Marc Roger

revient à parcourir l'offre globale dans sa grande diversité – Si l'on choisit plusieurs thématiques dans ce sens, les spectateurs bénéficient d'un choix très étendu qui renseigne aussi sur les actions de l'Orchestre pendant toute une saison. Au registre du symphonique et du grand répertoire, nous proposons la 5è de Mahler, la 5ème de Chostakovitch, Les Fontaines de Rome de Respighi ; la 1ère de Sibelius ; les grands Concertos de Brahms, Tchaïkovsky, Beethoven (Concerto l'Empereur par Leif Ove Andsnes), Ginastera (avec Xavier de Maistre), Bartok (avec Barnabas Kelemen)… Côté lyrique, nous assurons les productions de Tosca et Béatrice et Bénédicte (rare ouvrage de Berlioz). Côté créations, l'ONPL affiche de nouvelles partitions données en première mondiale : le Concert pour piano de François Meïmoun, le Concerto pour violoncelle de Menut, le Concerto pour Marimba de Connesson et aussi une nouvelle version du Requiem de Mozart par Pierre-Henri Dutron… L'invitation aux grands solistes est tout autant prometteuse grâce à la participation pour la nouvelle saison des chanteurs : Magdalena Kozena, Regula Mühlemann, René Pape ; des instrumentistes : Leif Ove Andsnes, Anastasia Kobekina, Nemanja Radulovic, Akiko Suwanai, Xavier de Maistre déjà cité, Vanessa Wagner… sans compter les chefs invités tels Eivind Gulberg Jensen, Fuad Ibrahimov, Roberto Forès Veses, Diego Matheuz, Gábor Takács-Nagy (dans le Mandarin Merveilleux)…

En outre, mobile, proche, l'ONPL a à cœur de réaliser sa mission de diffusion de la musique partout sur le territoire ligérien : cette saison 50 concerts seront donnés sur le territoire des Pays de la Loire.

CLASSIQUENEWS : En quoi la nommination du directeur musical Sascha Goetzel fait évoluer l'ONPL ?

GUILLAUME LAMAS : Tout changement de chef occasionne un

changement de travail en répétition ; un changement de vision aussi sur les répertoires et le choix des artistes invités. **Sascha Goetzel** dont c'est la 2è saison en 2023 / 2024, comme directeur musical, apprécie en particulier le répertoire de la fin du XIXè à 1920, c'est à dire l'axe Vienne – Paris, avec une prédilection pour Richard Strauss, Schreker, Mahler, Zemlinsky… Il aime aussi les classiques viennois, Haydn et Mozart ; ce qui permet à l'orchestre ce travail de fond si fondamental pour le niveau et le perfectionnement des instrumentistes. Tout cela maintient un niveau d'excellence constant.



Sascha Goetzel, directeur musical de l’ONPL © Sébastien Gaudard / ONPL

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué l'Orchestre et ses publics depuis ces 3 dernières années, covid compris ?

GUILLAUME LAMAS : Nous avons réussi à reconquérir une partie du public d'avant covid : nous totalisons 5000 abonnés à ce jour. 45% de nos spectateurs ont moins de 50 ans. Ceci est probablement le fruit des offres diversifiées, en particulier les concerts et programmes à destinations des familles et des jeunes spectateurs. Les « pauses-concert », à l'heure du midi, d'une durée de 45 mn, permettent de fidéliser une audience spécifique qui n'est pas celle des concerts du soir. Nous veillons à l'égalité de l'offre de concerts entre Nantes et Angers. Chaque mois, les spectateurs savent qu'un grand rendez-vous symphonique leur est réservé ; cette régularité est essentielle, de septembre … à juin de l'année suivante. Une relation de confiance et même une certaine appétence se sont confirmées : toutes les offres rencontrent un succès égal.
Notre politique tarifaire joue aussi beaucoup pour l'attractivité de chaque saison : tous les concerts sont à 3 euros pour les étudiants et les – de 25 ans ; à partir de 8 euros pour les – de 35 ans ; pour l'abonnement Passion à 9 concerts, le coût de la place est à partir de 13 euros. Tant qu'il sera possible de le faire, nous maintiendrons une telle politique de prix.
La grande diversité des programmes permet aussi aux instrumentistes de progresser et d'aborder tous les styles avec une curiosité préservée. L'engagement des musiciens tout au long de la saison est le meilleur facteur de réussite. Et quand l'excellence musicale est intacte, la magie du concert peut se déployer ; la promesse d'une telle expérience est le meilleur argument pour que les publics reviennent. Portrait Guillaume LAMAS © Marc Roger / ONPL

Propos recueillis en juin 2023



L’ONPL © Sébatien Gaudard / ONPL

TEASER VIDÉO : la nouvelle saison 2023 – 2024 de l’ONPL

SAISON 2023 – 2024 : sélection

LIRE aussi notre **présentation complète de la saison 2023 – 2024 de l'ONPL – Orchestre National des Pays de la Loire** :

ONPL – ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : L'Europe musicale, saison 2023 – 2024 – présentation et coups de cœur…

ENTRETIEN avec CONSTANCE LUZZATI à propos de son cd RAMEAU : Enharmonique (Paraty)



Déplacer l'écoute, régénérer la sonorité des pièces de Rameau, éclairer en particulier l'architecture polyphonique du Dijonais en en individualisant chacune des voix… les défis et les enjeux, comme les apports que permet la harpe de Constance LUZZATI sont multiples. Et comment passer du clavecin idiomatique à la harpe ? C'est un Rameau réestimé, rééclairé qui surgit sous les doigts enchantées de la harpiste : son nouveau cd, « ENHARMONIQUE » est le fruit d'une pensée recréative, réalisée par une interprète hors normes et audacieuse qui ose et réussit le pari de la délicate transcription… ENTRETIEN pour CLASSIQUENEWS.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, qu'apporte la transcription des pièces de Rameau à la harpe ? Quelles qualités de l'écriture de Rameau, la harpe met-elle en lumière?

CONSTANCE LUZZATI : La question est très pertinente : il est évident que Rameau apporte à la harpe, mais on peut légitimement se demander ce que la harpe apporte à Rameau. Comme toute transcription, elle permet de redécouvrir l'oeuvre

sous un jour nouveau : ça ne sonne ni comme du clavecin, ni comme de la harpe habituelle, et cela déplace réellement l'écoute. C'est ce que permet une nouvelle interprétation, mais ici l'écoute est renouvelée de façon plus radicale. J'aurais tendance à considérer que chaque oeuvre est un « objet musical » aux multiples facettes, et que la totalité de son existence serait la totalité des interprétations qui peuvent en être faites. Chaque interprétation, chaque enregistrement en livre alors une partie, et ne peut jamais toucher au « tout » de l'oeuvre. Entre deux interprétations pour clavecin, il y a deux éclairages différents. Entre une interprétation de clavecin, une de harpe et une d'accordéon, c'est toujours la même oeuvre mais vue sous des éclairages et sous des angles encore plus différents. La harpe souligne la qualité incroyable de la polyphonie de Rameau, parce que l'on peut, comme au piano d'ailleurs, ciseler, dessiner chacune des voix en modulant l'intensité de celles-ci. Au clavecin, on peut changer d'intensité par grands blocs, en changeant de clavier, en couplant les deux pour qu'ils sonnent doublement, mais on ne peut pas faire varier l'intensité de chaque son, de chaque partie de manière aussi fine et souple qu'on peut le faire à la harpe. Le timbre de la harpe, tout en étant fondé sur des cordes pincées comme celles du clavecin dont il rappelle lointainement le son, a une résonance particulière. En la maîtrisant pour la limiter (sinon elle brouillerait le discours musical), elle peut créer un léger halo qui renforce encore le caractère poétique des pièces tendres : l'entretien des muses, les soupirs, les tendres plaintes, l'enharmonique, le rappel des oiseaux… s'accommodent particulièrement bien de la migration du clavecin vers la harpe.

CLASSIQUENEWS : A quelles difficultés avez-vous été confrontée dans le processus de transcription ? Dans cet acte, y-a-t-il

réduction ou recréation inventive ?

CONSTANCE LUZZATI : La résonance, qui est un atout dans les pièces poétiques, est un handicap dans les autres ! Il faut sans cesse jongler entre les sons à jouer et les sons dont on interrompt la résonance : il y a comme une partie cachée qui n'est pas écrite, où certains doigts se posent sur les cordes pour en interrompre le son pendant que d'autres se posent sur d'autres pour les tendre et les jouer. Comme la musique est déjà très dense, l'interprète aurait déjà bien à faire sans cette « troisième main » ! Mais ce « ménage » perpétuel est incontournable : les pièces de clavecin, conçues pour un instrument dont les sons s'interrompent sitôt les doigts partis des touches, seraient sans cela inaudibles. J'ai choisi Rameau pour ce premier disque de transcriptions solo, et ces pièces plutôt que d'autres, précisément parce qu'il n'y a pas de nécessité d'adapter le texte écrit, à l'exception de quelques passages de virtuosité dont l'écriture est particulièrement idiomatique du clavecin. C'est le cas par exemple dans les Cyclopes, où Rameau invente plusieurs figures qu'il nomme « batteries », qui auront un succès fou et seront beaucoup reprises dans les oeuvres des compositeurs qui viennent après lui. L'une d'entre elles, qui fait alterner les deux mains à chaque note comme les baguettes d'un tambour, où la gauche passe par dessus la droite, est très harpistique. Le résultat est moins percussif qu'au clavecin mais vraiment réussi. L'autre figure, qui est un geste de main gauche qui a une énergie et une puissance folle au clavecin, est un enfer à la harpe. Il faut réécrire un peu à cet endroit, et le résultat n'a pas tout à fait autant de panache qu'au clavecin. Je n'ai pas envie de recréer et réécrire quand cela n'est pas nécessaire, même pour rendre les pièces plus accessibles à la harpe, parce qu'alors elles deviendraient idiomatiques de la harpe et perdraient leur si intéressante étrangeté. Les recréer pour en faire des oeuvres de harpe ôterait une grande partie de leur sel.

CLASSIQUENEWS : Pour vous quel imaginaire sonore, Rameau exprime-t-il dans ses Pièces ? Musique pure voire abstraite ? portrait ou dramaturgie cachée ?

CONSTANCE LUZZATI : En 1724, l'idée qu'une musique puisse être « pure » ou « abstraite » ne fait tout simplement pas partie du paysage esthétique. La musique, comme les beaux-arts, est un art qui s'inscrit dans ce qu'on nomme l'esthétique de l'imitation, c'est-à-dire un art qui fait référence à autre chose qu'elle même : aux passions humaines, à l'essence des choses de la nature, ou à leur effet sur l'homme. Cela ne veut pas dire pour autant que les pièces sont des descriptions pittoresques. Il me semble que chez Rameau, on navigue toujours entre les deux, allant jusqu'à la description dans les cas les plus extrêmes et humoristiques, et se rapprochant d'une musique presque seulement musique dans les pièces sans titre poétique. Les mouvements de danse, comme l'allemande de la suite en mi dont j'adore la densité et la grande tenue, ne sont pas faits pour être dansés et hormis une puissante carrure rythmique, la danse n'y est plus qu'un souvenir lointain. La référence y est donc ténue. À l'inverse, la poule, sous laquelle est écrit « cococodaï », fait avec un trait aussi appuyé que possible penser à une poule qui caquète, puis des poules qui caquètent ; le mouvement saccadé évoque aussi le mouvement de tête de la poule qui picore, ou sa marche hachée. Dans cette pièce, rien n'interdit l'interprète ou l'auditeur de se construire une dramaturgie intérieure, et bien malin qui pourra dire si c'était le cas dans l'imaginaire de Rameau. Les sauvages sont aussi une pièce évocatrice très fameuse, dont les grands sauts dans l'écriture de main gauche, incongruité dans l'écriture mélodique de l'époque, sont réellement sauvages à exécuter à la harpe ! Quand l'écriture implique un imaginaire extra musical nettement présent, ils s'agit plutôt d'une couleur donnée à

l'ensemble de la pièce que d'une « histoire » cachée derrière le portrait. Les pièces à titre évoquent toutes un imaginaire, parfois impalpable (les tendres plaintes, l'entretien des muses), parfois plus évident (noblesse de la Dauphine, étrangeté des Cyclopes, légèreté de la joyeuse), à moins que le titre ne fasse référence à une caractéristique purement musicale, comme c'est le cas de l'Enharmonique.

CLASSIQUENEWS : Durant la préparation puis la réalisation de ce programme, y-a-t-il des éléments que vous avez découverts ? Une anecdote concernant l'enregistrement proprement dit ?

CONSTANCE LUZZATI : Un déplacement ; j'étais très séduite par les pièces à titre (les cyclopes, l'entretien des muses et le rappel des oiseaux en tête) avant l'enregistrement… je crois que ma prédilection va désormais à l'allemande, dont l'intérêt me semble inépuisable, la puissance expressive et intellectuelle stupéfiantes.
Une confirmation : la poule et les cyclopes font mal au bras !
Une anecdote : on a jonglé (Marie-Ange Carrez et Sylvie Lannes, ingénieure du son et directrices artistiques) entre les vrais et les faux oiseaux. Nous avons eu la chance d'enregistrer dans le cadre idéal qu'est l'abbaye de Royaumont, dont se dégage sérénité, concentration, et beauté. La nature y est très présente, du renard que l'on croise dans le jardin le soir… aux oiseaux qui pépient ferme, même en décembre ! C'est pendant l'enregistrement de la suite en mi et le rappel des oiseaux qu'ils se sont le plus précisément manifestés. On les a évités, interrompant les prises de son lors de leur prise de parole, mais avec le recul, je me demande si l'on aurait pas dû accepter ces invités surprise….

CLASSIQUENEWS : Que représente ce disque comme jalon dans votre parcours d'interprète ? Vers quel autre champs de recherche et de réalisation tend-t-il ? ou quel domaine de votre travail approfondit-il ?

CONSTANCE LUZZATI : C'est LE disque que je voulais enregistrer depuis longtemps. J'avais déjà participé à pas mal d'enregistrements en musique de chambre (récemment au coffret Charlotte Sohy, avec le quatuor Hermès et Mathilde Calderini pour le label Elles creative women, ou La Montagne magique avec le Quatuor Lontano)… mais c'est très différent de prendre soi-même en main la réalisation d'un disque solo ! Il faut que les planètes soient bien alignées, parce que cela implique bien d'autres choses que de seulement enregistrer le programme dont vous rêvez.
J'ai commencé à transcrire des pièces de clavecin dès le début de mes études musicales : j'avais fait du clavecin et j'adorais ce répertoire, je trouvais celui de la harpe un peu trop étroit ; j'avais envie de pousser les murs et je me suis donc intéressée à la musique contemporaine et à la musique ancienne, aux deux bouts de la chaîne. Ce sont toujours mes deux passions pour ce qui concerne le répertoire à jouer seule, alors qu'en musique de chambre, je m'épanouis autant dans la musique du 19ème siècle que dans celle du 21ème.
J'avais débuté par de la transcription tous azimuts : Frescobaldi, Froberger, Bach bien sûr, Scarlatti, Couperin, Rameau… puis je me suis vraiment spécialisée dans la musique française du 18ème, à laquelle j'ai consacré cinq années pleines dans le cadre d'un doctorat d'interprète. J'avais envie de diffuser ce travail de recherche par l'enregistrement des pièces et pas uniquement par la production d'un écrit copieux, parce qu'il s'agit avant tout de recherche vécue avec l'instrument.
Je voulais commencer par une monographie, pour laquelle Rameau était une évidence : parce que c'est un compositeur dont j'aime toute la musique, qu'il ne pose pas les problèmes d'ornementation trop dense pour la harpe que pose la musique

antérieure (de Couperin par exemple), et qu'il ne frise pas avec les limites du bon goût comme la musique postérieure, que j'adore mais qui tire son charme de son côté « too much ».
`
Je vais continuer ce travail d'enregistrement de transcriptions de musique du clavecin vers la harpe, à la fois du répertoire français, mais en choisissant des pièces qui comportent plus de risques que celles de Rameau. Je suis encore en réflexion sur la ligne de démarcation à poser entre risque galvanisant et profitable musicalement, et transcriptions kamikazes. Il y a aussi un aspect corporel à prendre en compte : même avec une préparation physique adaptée, certaines pièces très idiomatiques du clavecin et pas du tout de la harpe sont un peu dangereuses à travailler trop longtemps.

Dans un registre moins incertain, il y a tout un répertoire italien et allemand que j'enregistrerai sous peu, qui me semble aller tout autant de soi que l'enregistrement des Rameau.
J'ai par ailleurs de plus en plus envie de développer à nouveau le volet création contemporaine dans ma vie d'interprète, qui a été un peu mis de côté pendant ce temps de recherche dévolu à la musique ancienne. Il reprend avec le trio Haydée, que nous avons fondé cette année avec la mezzo soprano Marielou Jacquard et la flûtiste Anastasie Lefebvre de Rieux (nous jouons Edith Canat de Chizy et Edith Lejet cet été), et j'ai très envie de le développer aussi dans mes programmes solo, pour susciter des créations qui entrent en résonance avec des oeuvres de musique ancienne, sans que leur langage ne perde rien à sa contemporanéité.

Propos recueillis en juin 2023

LIRE aussi notre CRITIQUE du CD ENHARMONIQUE. RAMEAU par Constance LUZZATI (1 cd PARATY – CLIC de CLASSIQUENEWS 2023) :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-lenharmonique-rameau-constance-luzzati-harpe-1-cd-paraty/

Rameau soigne ses auditeurs ; il prévient quant à la modernité de son écriture et rythmique et harmonique en particulier dans les précautions rédigées pour l'écoute de L'Enharmonique (ici, ultime pièce des Nouvelles Suites de 1728 et qui donne le titre de l'album) : l'oreille nouvelle pourra s'accommoder de ses audaces d'écriture pour peu que l'interprète « attendrisse le toucher », « suspende de plus en plus les coulez »… Utile précaution de la part d'un auteur parmi les plus inattendus et surprenants du XVIIIème…

CRITIQUE CD événement. L'ENHARMONIQUE. RAMEAU / Constance Luzzati, harpe (1 cd Paraty)

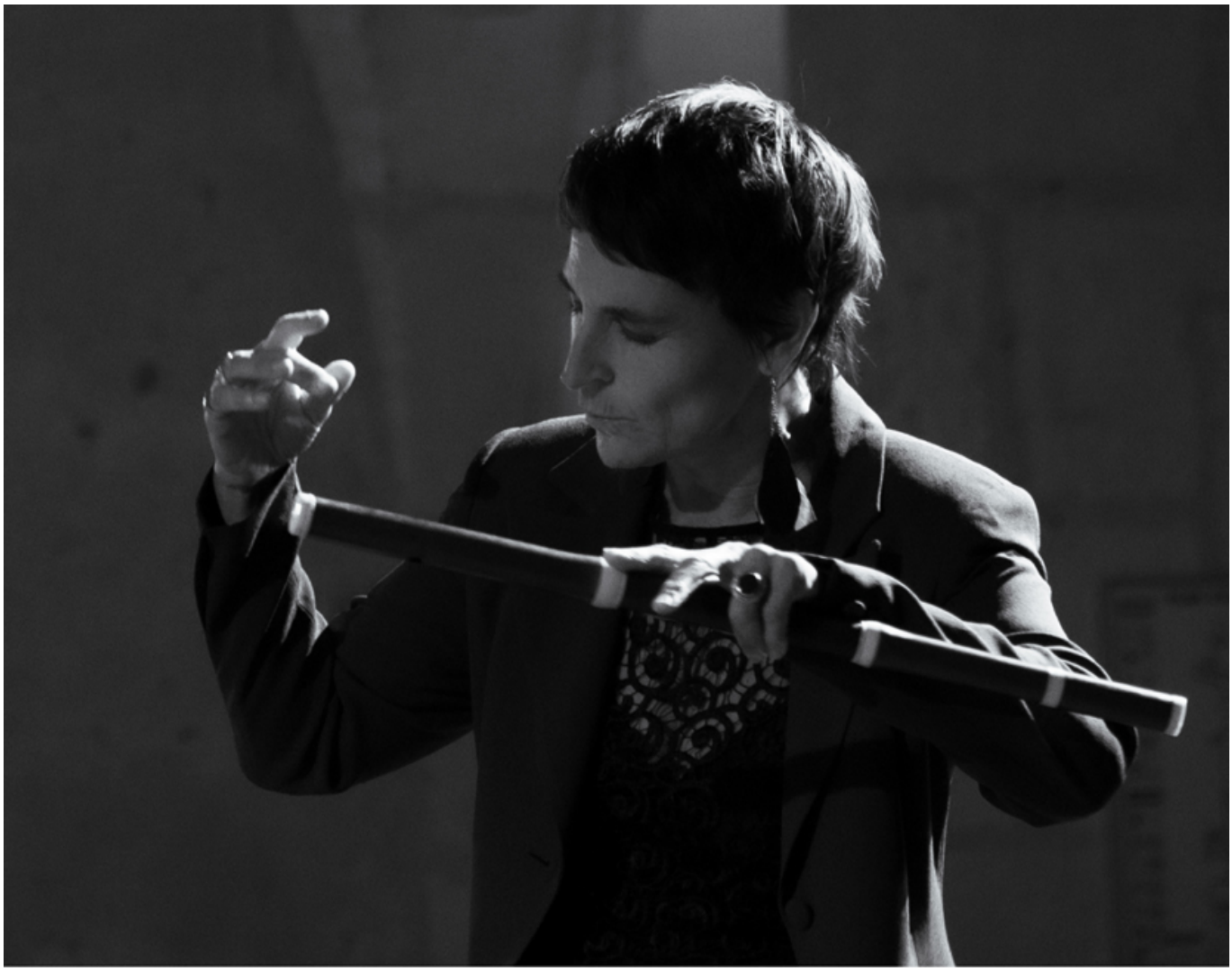
ENTRETIEN avec DIANA BARONI, à propos de son nouvel album

« Mujeres ».



La couverture, véritable hymne floral, célébrant entre autres la beauté des tournesols, illustre bien une sensibilité à fleur de peau, à l'intimisme flamboyant. Après ***La Macorina, The Emidy Project, Pan Atlantico***, voici depuis mars 2023, le dernier programme musical conçu par Diana Baroni, interprète hors normes, flûtiste (baroque) et chanteuse (à textes). Hors des sentiers battus, la diva inclassable chante sa latinité sensible, extra européenne et volontiers engagée.

Une activiste artiste dont le souffle sculpte le mot et la note. Argentine, Diana Baroni retrouve le charisme des grandes chanteuses d'Amérique du sud, dans une collection nouvelle d'airs et de chansons âpres autant qu'oniriques, évoquant un seul thème : les **femmes** / « ***Mujeres*** » en espagnol. Aux côtés de la figure de Marie, protectrice, miséricordieuse, Diana Baroni exprime le destin de femmes cloîtrées, empêchées, suicidées… **Il y a toujours au sein de ses programmes, un fil ténu qui mêle en une trame bouleversante, le poétique et le tragique. ENTRETIEN.**



Rare (et exceptionnelle) flûtiste (baroque), Diana Baroni chante aussi merveilleusement, avec une élégance critique, qui enchante et prend à témoin, soulignant la réalité parfois tragique des femmes qui l'inspirent (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise votre approche artistique ? En quoi les instruments et le choix de vos partenaires donnent-ils aussi du sens à vos programmes?

DIANA BARONI : Instrumentalement, je poursuis mon travail d'exploration, dans le non conventionnel ; hors des normes et des habitudes ; la matière sonore et par conséquent le choix des instruments et des artistes partenaires pour la conception de mes projets, a toujours été centrale. Pour « La Macorina », j'étais accompagnée par un quintette à cordes ; pour notre spectacle dédié à Josef Antonio Emidy, j'ai travaillée en équipe avec **Tunde Jegede**, virtuose de la **Kora et compositeur** (qui a aussi écrit le texte du spectacle). Avec « Pan Atlantico », le programme qui a précédé « Mujeres », j'ai retrouvé en **Simon Drapier** et son arpeggione (également présent pour Emidy), le partenaire instrumentiste parfait.

Cette année, en résidence artistique à Royaumont et ensuite à l'Abbaye aux Dames, j'ai travaillé sur un nouveau projet avec **Jasser Haj Youssef** violoniste tunisien, joueur de viole d'amour et compositeur ; j'ai suivi le même cheminement, dans un geste qui explore et souhaite réinventer la forme du spectacle, la place de la voix, le rôle de chaque instrument.

Enfin dans la conception de « Mujeres » le lien d'amitié et complicité c'est tissé d'avantage avec **Ronald Martin Alonso** et sa viole de gambe d'une façon tout aussi naturelle ; l'instrument est proche de la voix et de la parole ; elle exprime directement cette vibration qui saisit et frappe immédiatement l'esprit. Sa franchise mobilise et interpelle.

Pour chaque mélodie du répertoire choisi, la voix et l'instrument se répondent, fusionnent, se complètent totalement ; **Ronald Martin Alonso mène lui même une recherche toute particulière sur l'instrument baroque**, en dehors des sentiers remâchés des concerts « classiques », strictement baroqueux. Nos démarches se sont rencontrées ; lui aussi aime prendre des risques ; il souhaite offrir un autre visage de la viole.

MUJERES par Diano Baroni

Je défends la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous bâti le programme « MUJERES » ?

DIANA BARONI : Le thème central du programme « MUJERES » est la souffrance des femmes ; la douleur insondable de celles qui ont subi l'incompréhension, l'acharnement, l'humiliation. Je rends ainsi hommage à la poétesse argentine (comme moi) **Alfonsina Storni** (suicidée en 1938) à travers la canción / chanson « Alfonsina y el mar », pilier du répertoire d'Ariel Ramirez ; même destin foudroyé concernant la plasticienne, musicienne, compositrice chilienne **Violetta Parra** (« Corazón maldito »), âme maudite qui imagine se confesser à son propre coeur dans son poème.

Le courage est celui des femmes qui luttent ; des combattantes qui osent défier l'ordre social. La plus ancienne demeure Sor Juana Inès de la Cruz, sublime figure mexicaine au Siècle d'or, qui choisit de s'enfermer dans un couvent… pour y étudier en toute tranquillité et y écrire des poèmes ; un travail intellectuel et littéraire, impossible dans la société profane (villancico « Pues mi Dios »). Sa radicalité est admirable ; Juana s'adresse à Dieu dans une prière à la fois, naïve, tendre, apaisée, mais sombre et tragique, habitée par la mort. Un air puissant et cathartique pour conjurer les effets de l'enfermement choisi, subi.

La maternité consacre la Vierge Marie, mais aussi l'expérience qui fortifie dans la peine et la solitude ; celles de « Llora tus penas » (Túntuna bailecito de l'argentine Luciana Ortiz) ; c'est le labeur quotidien de la mère célibataire qui élève seule ses enfants. Le titre m'offre ainsi l'opportunité de dédier l'album aussi aux femmes qui ont enfanté, à toutes les mères.

Cet album est pour moi un objet artistique porte parole des femmes ; il porte des messages pour éveiller les consciences ; infléchir le regard de la société sur les femmes. Sans doute depuis 20 ans, j'observe une certaine prise de conscience, les effets d'une sensibilisation de plus en plus forte sur la question de l'égalité par exemple… c'est en cours, mais pas dans tous les territoires pareillement.



Photo © Erol Gum

CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous votre engagement ?

DIANA BARONI : En tant qu'instrumentiste et chanteuse, je défend la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre. Je me définis comme une militante et une artiste engagée, car l'art porte inévitablement un message et un positionnement politique, social, humanitaire. Dans la scène baroque ou de musique classique ce n'est pas toujours facile, c'est un milieu que je n'ai pas quitté pour autant même si je trouve certains ensembles et musiciens étrangement conservateurs ; trop repliés sur leur propre travail.

J'aime à rappeler que ma mère était activiste, communiste très impliquée et active, qui n'hésitait pas à manifester -elle l'est toujours d'ailleurs. Son éducation mettait un point d'honneur à vérifier la cohérence et le sens de chaque acte. J'ai évidemment hérité d'elle, de ma famille, et de mon grand père anarchiste ; ils m'ont transmis l'importance de la responsabilité, de l'intégrité, de l'action.

De façon rétrospective, je déroule le fil de ce qui a été accompli ; je reconstitue chaque étape de mon parcours artistique comme un élément d'une action cohérente. Chaque programme et chaque enregistrement fait sens au moment où il a été réalisé… J'en mesure le sens à présent.

Chacun des artistes rencontrés sur mon chemin a apporté sa pierre à l'édifice: aux cotés de **Ronald Martin Alonso**, **Rafael Guel Frias** (avec son univers musicale si particulier pour « Mujeres », mais aussi « Son de los Diablos », « Flor de Verano », « Macorina », « The Emidy Project »), l'arpeggione de **Simon Drappier** (« Pan Atlantico »), la kora de **Tunde Jegede** (« Flor de verano », « La Macorina », « The Emidy Project »),

sans omettre **Jasser Haj Youssef** actuellement, avec son univers et sa viole d'amour pour une création en évolution… ».

Les chants / champs à défricher sont encore nombreux ; je promets de nouvelles découvertes.

Propos recueillis en mai 2023



Photo © Erol Gum

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert Mujeres par Diana Baroni et **Rafael Guel Frias au Festival de Musique sacrée de Perpignan 2023 :**
https://www.classiquenews.com/critique-festival-perpignan-37eme-festival-de-musique-sacree-le-8-avril-2023-diana-baroni-mujeres-la-tempete-s-p-bestion-jerusalem/

CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023. Diana Baroni : Mujeres / La Tempête, S-P. Bestion : Jerusalem.

DIANA BARONI en concert été 2023 :

Tous les concerts ici : https://www.dianabaroni.com/agenda

21 Juin 2023 – MUJERES / PAN ATLANTICO : Concert privé pour la FONDATION ORANGE Issy les Moulineaux

19 Juillet – PAN ATLANTICO : **Festival Musique & Mémoire**, Vosges du Sud

23 Juillet – THE EMIDY PROJECT : Festival de musique sacrée Abbaye de Sylvanes

26 Juillet – MUJERES : **Festival Musique & Memoire**

29 Juillet – DOUS MARES : Festival Internacional de Musica Colonial – Juiz da Fora, Brésil

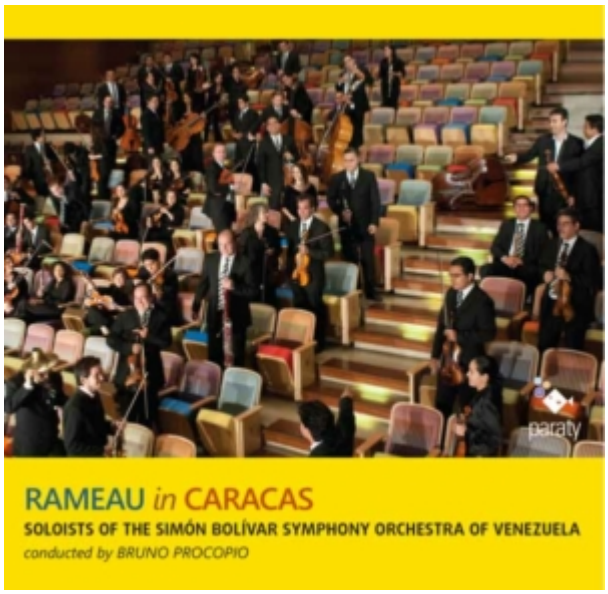
5 Aout – MUJERES : Chapelle Saint Michel l'Observatoire – Provence

20 Aout – MUJERES : Festival SonNA – Huesca, Espagne

31 Aout – MUJERES : Festival Le potager du Roi, Versailles



ENTRETIEN avec le chef BRUNO PROCOPIO : lecture de la 9ème Symphonie de SCHUBERT (Caracas, mars 2023)



Pour les 10 ans de leur album « Rameau in Caracas », qui a propulsé **Bruno Procopio** sur les scènes internationales, le chef franco-brésilien retrouve les musiciens vénézueliens pour la 9ème Symphonie de Schubert les 17 et 19 mars derniers avec **l'Orchestre Simón Bolívar** dans les deux principales salles de concert du pays (le Théâtre Teresa-Carreño et la Salle Simón Bolívar, Centre d'Action Sociale pour la Musique). Un concert mémorable dans l'histoire de la phalange vénézuélienne, qui n'avait plus abordé l'œuvre depuis 1983, sous la direction du grand Maestro **José Antônio Abreu**, fondateur du Sistema.

Bruno Procopio apporte dans son interprétation un nouveau souffle à cette œuvre monumentale, souvent attachée à une interprétation monolithique voire routinière. Son interprétation soucieuse des phrasés, de la dynamique, des tempi surtout, d'une sonorité ciselée tels qu'il les pratique habituellement quand il joue le répertoire baroque ou classique, en particulier avec son propre orchestre le **JOR-Jeune Orchestre Rameau** (1)] ….fait évoluer la connaissance de cet ouvrage, parmi les piliers du répertoire romantique. On y détecte en particulier le regard particulier accordé à la place des vents (bois et cuivres), une évaluation neuve qui autorise de nouvelles hypothèses de compréhension pour la Symphonie la plus impressionnante de Schubert…



Pourquoi envisagez-vous un tempo plus rapide que ceux habituellement entendus ? Quelle est votre vision de l'œuvre ?



L'Andante qui ouvre la pièce, telle une symphonie de Haydn, indique une mesure à deux temps, le phrasé est sur deux mesures. La suite s'imbrique presque par équivalence dans un ***Allegro ma non troppo*** également à deux temps. Cette symphonie est clairement dédiée aux différents pupitres de vents (bois et cuivres); il faut donc veiller à la vitesse des notes répétées ; un tempo trop lent nuit à la facilité d'exécution pour les vents. Un tempo vif, allant est indispensable également pour pouvoir faire avancer convenablement l'harmonie et faire passer au second plan, les remplissages, les arpèges des cordes.

Comment réaliser l'Andante ?

L'***andante con moto*** met en lumière le caractère populaire des

motifs joué par les hautbois et les clarinettes. Le chef doit ici souligner la légèreté de l'écriture horizontale ; « *andante* » signifie allant… Un tempo qui nous laisse entendre un phrasé sur deux mesures (toujours le rappel de la structure proposée par les cors au début de l'ouvrage) est donc requis, ce qui renforce le caractère pastoral et même campagnard de l'inspiration. Le mouvement est même marqué par l'esprit de la foire, par ce milieu rustique que Schubert a probablement goûté lors de la composition de la symphonie… à la campagne.

Relecture décapante…

Vents exposés, tempi spécifiques, place du Scherzo (Trio), hommage à Beethoven…
La 9ème de Schubert par Bruno Procopio

Quelle serait le cœur de la symphonie, sa séquence la plus convaincante ?
Le troisième mouvement est pour moi la pièce centrale de l'œuvre, plus particulièrement le ***Trio***. Bien qu'à 3/4 comme le ***Scherzo*** initial, Schubert indique donc un phrasé pour deux mesures, indication claire qu'une réduction de la vitesse n'est pas de mise mais au contraire, un tempo plus serré est à adopter. Encore une fois les vents sont maîtres à bord ; cette mélodie qui nous rappelle un thème pour un carrousel ne peut

que saisir et envoûter, comme dans un souvenir onirique. Tout doit sonner simplement, sans prétention, sans lenteur.

Quels sont les défis du 4ème mouvement ?
Le quatrième mouvement est redoutable car il exploite tous les effectifs de l'orchestre. La partie de violon doit relever aussi plusieurs obstacles dont celui de la rapidité dans l'exécution des traits ; cette exigence technique est assurée grâce à la réactivité des musiciens qui sont très impliqués – au premier rang desquels le premier violon, **Boris Paredes** qui a tout : finesse, virtuosité, une sensibilité superlative et aussi une adaptabilité et une grande force de travail. Il entraîne tous les autres instrumentistes. Encore une fois, ce mouvement qui a quasiment la taille d'une symphonie classique, propose aux vents une mélodie simple et allante mais les cordes tricotent en second plan l'un des mouvements les plus difficiles du répertoire ! Voilà toute la magie de cette symphonie, un savant mélange de rusticité, de simplicité, de voltige.

Comment l'œuvre s'inscrit-elle dans le catalogue général du compositeur ?
En définitive la 9ème n'est pas la symphonie d'une vie, le sommet qui couronne toute une carrière mais une œuvre pleine de verve et d'ambition où Schubert expérimente de nouvelles dimensions. L'œuvre frappe par sa vocalité personnelle et sensuelle. C'est une symphonie qui rend hommage à Beethoven, avec même un discret plagiat (citation de l'Ode à la Joie de la 9ème de Beethoven, jouée alors à la clarinette – 4ème mouvement / 2ème partie).

Propose recueillis en mai 2023



Approfondir

LIRE notre présentation des concerts 9ème Symphonie de **Schubert** par l'Orchestre Simon Bolivar – CARACAS et Bruno Procopio**, les 17 et 19 mars 2023 :** **https://www.classiquenews.com/caracas-le-maestro-bruno-procopio-dirige-lorquesta-barroca-simon-bolivar-dans-la-9e-symphonie-de-schubert-19-mars-2023-2/**



BRUNO PROCOPIO, MAESTRO TRANSTLANTIQUE entre France et Brésil

http://brunoprocopio.com/fr/portfolio/portrait-maestro-transatlantique/

JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, fondé par Bruno Procopio en oct 2021

JOR-Jeune Orchestre Rameau (1)/ Session d'octobre et novembre 2022] : https://www.classiquenews.com/evenement-baroque-le-jeune-orchestre-rameau-jor-a-lecole-des-defis-et-de-lexcellence-baroque/

JOR – Reportage la création du JOR Jeune Orchestre Rameau / Octobre 2021 : https://www.youtube.com/watch?v=9UXBT0jKrCo&t=1s

ENTRETIEN avec Jacques Hubert, Président des Estivales de musique en Médoc (20ème édition 2023 : du 29 juin au 12 juillet 2023)

Les Estivales de musique en Médoc n'offrent pas seulement la promesse de vivre une expérience unique, à la fois musicale et œnologique. Le Médoc accueille ainsi l'un des fleurons des festivals estivaux qui favorisent l'éclosion des jeunes musiciens. Tous sont remarqués lors des Concours internationaux dont Reine Élisabeth à Bruxelles, Quatuor à cordes à Bordeaux, Genève, Opéralia… Les Festivaliers ont le sentiment, au cœur du paysage du Médoc, de vivre une expérience singulière où leur sont dévoilés parmi les tempéraments musicaux les plus enchanteurs de la scène actuelle : pianistes, guitaristes, violonistes, violoncellistes, quatuors à cordes, harpistes, flûtiste, chanteurs… trompettistes ou trombonistes… sans omettre les



valeureux jeunes maestros (lauréats du Concours de Besançon…), lors d'un concert symphonique organisé avec le concours de l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine, partenaire depuis 15 ans… Présentation, explications… pour cette 20è édition.



CLASSIQUENEWS : Les Estivales de musique en Médoc fêtent leur

20 ans cet été ; Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde la singularité de cet événement ?

JACQUES HUBERT : Notre festival a pour vocation, et ce depuis sa création, d'être un tremplin pour les jeunes musiciens. C'est le seul festival en France à présenter une programmation entièrement dédiée à de jeunes lauréats de concours internationaux. C'est ce qui constitue son ADN et sa spécificité, unique au monde dixit notre parrain Frédéric Lodeon, d'où notre slogan : « Le choix de l'excellence, le pari de la jeunesse ! »

Les Estivales de musique en Médoc 2023 « Le choix de l'excellence, le pari de la jeunesse ! »

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l'association si spécifique ici des domaines viticoles et des concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière dans le Médoc ?

JACQUES HUBERT : Notre terroir est réputé dans le monde entier pour ses millésimes ! C'est le paradis des amateurs de bon vin et la région compte parmi les plus beaux paysages du Sud-Ouest. Il était pour nous naturel d'y faire résonner la musique dans ces hauts lieux patrimoniaux. Nous avons la chance d'être accompagné et soutenu par des partenaires

mélomanes.
La plupart des châteaux hôtes le sont depuis des années mais nous essayons, à chaque édition, de proposer de nouveaux lieux d'accueil.
Le fait d'associer musique et vin crée la convivialité si particulière à ce festival ; public et artistes se retrouvant en toute simplicité après le concert pour une dégustation.
Parmi nos festivaliers, certains ne vont jamais au concert pendant l'année mais réservent leurs soirées aux estivales.
Chaque concert devient un moment spécial.



CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des

éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

JACQUES HUBERT : Le choix des artistes se fait en allant dans les concours, avec certains desquels nous établissons des partenariats : Reine Élisabeth à Bruxelles, Quatuor à cordes à Bordeaux, Genève, Opéralia …. Le lauréat (par forcément le premier prix) qui saura le plus nous émouvoir aura notre préférence. Nous leur laissons carte blanche pour l'élaboration du programme. Chaque année, nous mettons à l'honneur des instruments que l'on voit rarement sur le devant de la scène.
En outre, nous avons un partenariat depuis 15 ans avec l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine que l'on fait diriger par un jeune chef, lauréat du Concours Besançon.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2023 ? Et quelle expérience vivra le festivalier ?

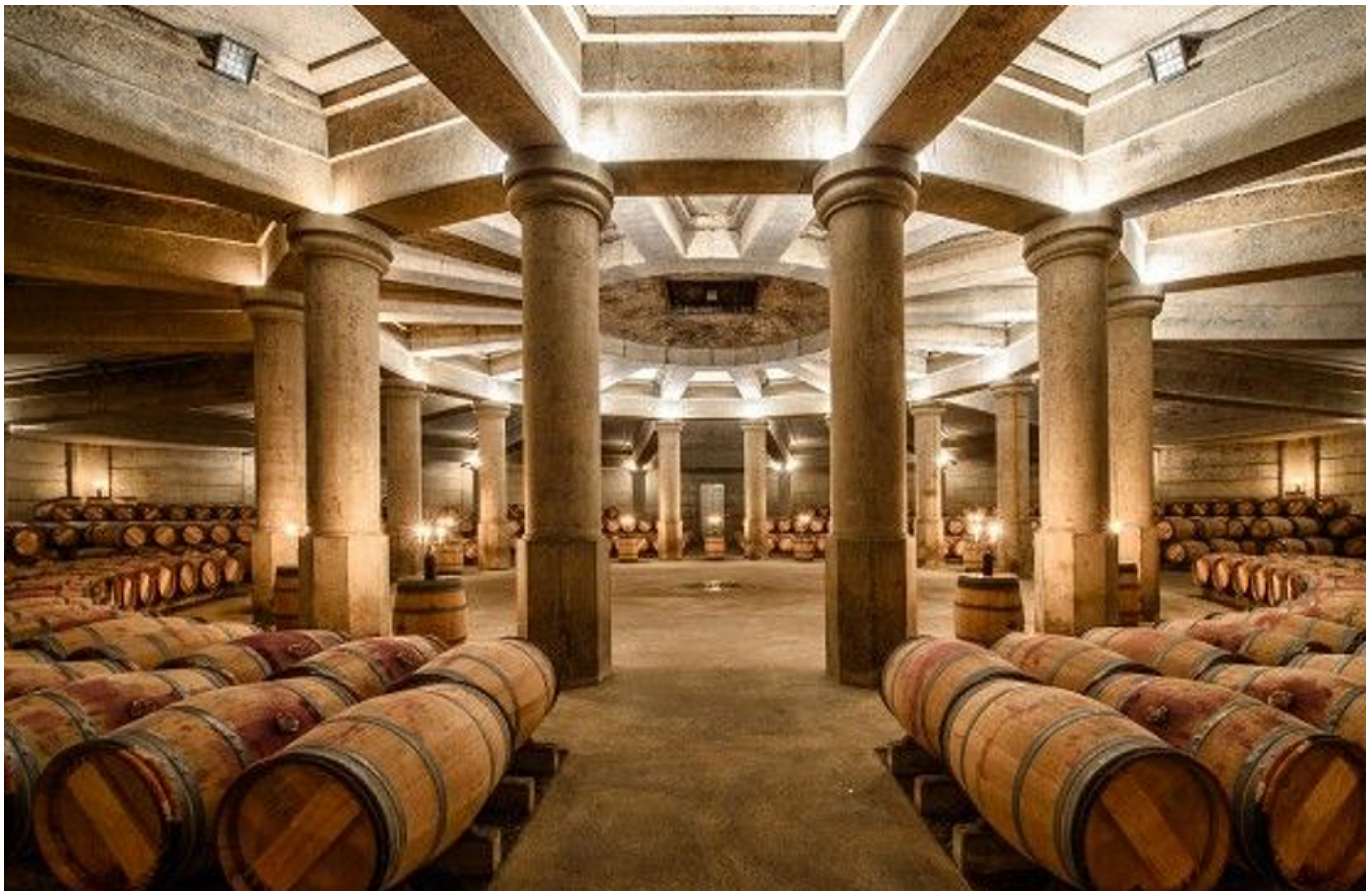
JACQUES HUBERT : Cette édition marque notre vingtième anniversaire.
En 2013, pour notre dixième anniversaire, le groupe de bénévoles avait fait le choix de ses coups de cœur.
Pour cette édition, nous avons réitéré l'opération et élaboré un sondage que nous avons soumis à une centaine de personnes (bénévoles et spectateurs), leur demandant de choisir parmi tous les musiciens venus à notre festival entre 2014 et 2021. Ce sont ces choix que nous présentons cette année.
Les festivaliers, contrairement aux autres éditions, ne découvriront pas des jeunes encore inconnus pour la plupart mais des musiciens à la carrière bien établie, qui ont fait leur preuve et qu'ils ont déjà rencontrés.

Propos recueillis en mai 2023
Photos © Estivales de musique en Médoc / © Stéphane Delavoye

Les Estivales de (1mn28) musique en MEDOC 2023 – le TEASER VIDÉO :

LIRE aussi notre **présentation des Estivales de musique en Médoc** :

MÉDOC (Aquitaine). 20èmes Estivales de musique en Médoc (29 juin – 12 juillet 2023)



ENTRETIEN avec ALICE FERRIERE, mezzo-soprano (à propos de son cd « Clara, notre étoile », 1 cd Cascavelle).



Alice Ferrière vient de publier son dernier album, totalement dédié aux lieder de Clara, Robert Schuman et de Johannes Brahms : sous le titre « ***CLARA, notre étoile*** », la mezzo-soprano signe un hommage à la sensibilité unique qui a unit les 3 pianistes et compositeurs, en une sorte de famille musicale singulière dont chaque lied éclaire la secrète entente, les affinités complices, les thèmes en partage… Alice Ferrière évoque sa conception du genre, son travail avec le pianiste Nicolas Royez, les circonstances aussi grâce auxquelles la cantatrice s'est passionnée pour la langue allemande et le lied… Entretien pour CLASSIQUENEWS.

_____

CLASSIQUENEWS : Vous interprétez depuis longtemps le lied. Qu'apporte la fréquentation de ce genre pour la chanteuse que vous êtes ?

Alice Ferrière : Souvent on commence l'étude du chant par l'apprentissage d'une mélodie ou d'un lied car il s'agit de formes courtes, plus facile à intégrer. J'ai commencé un peu par hasard par « Ich grolle nicht » extrait des Dichterliebe de Schumann.

Par contre, interpréter un récital de Lieder ou mélodies, c'est une autre chose. Cela demande une certaine expérience et beaucoup de recul. Ici pas de costumes ni de décors. Juste la voix, l'expression du visage et le dialogue subtil avec le piano pour raconter une histoire, peindre ces différents petits tableaux aux couleurs changeantes de la manière la plus simple et intéressante. Depuis toujours, j'aime la poésie, faire rêver.

J’ai appris l’allemand en classe bilingue à partir de la 6ème. J’ai eu une professeure remarquable au démarrage qui a su nous donner le goût de cette langue a priori peu attirante. Cela a été déterminant dans mon parcours et mes choix, que ce soit l’attrait pour les Lieder ou encore le fait d’étudier le chant en pays germanique.

J’aime la plasticité, la musicalité propre à cette langue surtout dans ces pièces romantiques où la poésie des mots et la musique se mêlent.

Je suis à la fois très pudique et fantasque. Je me reconnais dans cette musique qui dévoile des bouts de l’intime dans cette forme de duo ou trio de musique de chambre. Ce genre nous invite à rester connecté à notre nature, à aller chercher à l’intérieur. Ici la chanteuse est surtout musicienne et conteuse.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des éclairages poétiques et musicaux spécifiques selon qu’il s’agisse de Robert S ou Brahms ? Sur le plan des atmosphères de certains lieder ? Et dans le choix des poèmes, y a t il des sentiments « propres » à l’un et à l’autre ? Remarquez vous des couleurs qui se trouvent chez l’un et pas chez l’autre ?

Alice Ferrière : Chez Robert Schumann, le lien intrinsèque à la poésie et aux poètes est très fort sans doute du fait de sa sensibilité à fleur de peau. Il met en musique des vers qui lui sont contemporains. Heine et Rückert sont d’ailleurs des amis proches, écrivent parfois en s’inspirant de la vie du compositeur.

Les deux Lieder qui ouvrent le disque font partie de

« Myrthen », cycle composé en 1840, dédié directement à Clara. Robert en offre un exemplaire à son épouse le jour de leur mariage.

« Dein Angesicht » et « ich Stand in dunklen Träumen » de Clara , sur des vers de Heine, abordent la même thématique sous un angle différent.

Pour Robert, on perçoit d'emblée la retenue, une pudeur extrême, il y a la lumière et les ombres qu'on peut ressentir dans chaque lied.

On retrouve chez Brahms des poèmes de Heinrich Heine ou encore Friedrich Rückert comme pour les Schumann. Les mêmes thèmes propres au romantisme sont présents chez Brahms: l'amour dans plusieurs états, amoureux heureux, triste qui doute, la nostalgie, la mort et l'amour et l'omniprésence de la nature, tantôt comme témoin tantôt comme au cœur de l'histoire qui se joue. La manière d'aborder la poésie est différente, plus lumineuse et la musique surtout plus libre, plus extravertie au fil du temps.

Si Clara est une inspiration pour nombre de ses Lieder, un Lied est particulier. En 1874, Brahms compose « Meine liebe ist grün » sur un poème de Félix Schumann comme cadeau pour Clara, lied qui évoque l'amour éternel, alors même que le dernier né des Schumann se meurt. Un baume pour l'âme de Clara. Le lied, c'est cela aussi pour ces trois compositeurs – musiciens : un lieu où l'âme vient partager sa joie ou sa peine ou encore consoler et réconforter l'âme amie.

CLASSIQUENEWS : Vous révélez le cycle des 6 lieder Opus 13 de Clara Schumann ? Que nous éclairent-ils de la compositrice ?

En particulier si on les compare aux lieder de son époux Robert et à ceux de Brahms ?

Alice Ferrière : Qualité et maturité. Clara Schumann compose lorsqu'elle peut, soit très rarement du fait de nombreuses contraintes après son mariage : la vie familiale, la vie de concertiste, l'aide pour son mari.

L'opus 13 est édité en 1844 et rassemble 6 Lieder. Il s'agit essentiellement de cadeaux faits à Robert à l'occasion de Noël ou son anniversaire. Notamment le lied « Sie liebten sich beide » sur un poème de Heine, offert à Robert le 8 juin 1842 pour son anniversaire. Lorsqu'on considère chacun d'entre eux, même si la langue commune des Schumann est perceptible, on observe 6 pièces indépendantes, abouties qui montrent que l'écriture de Clara n'a rien à envier aux lieder de son mari ni à ceux de son ami Brahms. Ils coexistent au même niveau.

Une sensibilité commune aux trois compositeurs pour ce répertoire de poésie mise en musique mais 3 expressions reconnaissables.

CLASSIQUENEWS : Y a t il un ou deux poème(s) / Lied(er) que vous aimez particulièrement chanter en récital ? Pourquoi ?

Alice Ferrière : cela dépend des jours et du moment donné. J'apprécie l'ensemble des pièces du disque. Ce sont tous des coups de cœur.

Pour aujourd'hui, je dirai : « dein Angesicht, ich Stand in dunklen Träumen, immer leiser », les berceuses de Brahms avec alto, que j'ai rarement l'occasion d'interpréter. Demain cela pourrait être une autre sélection, au gré de l'humeur et de l'envie. Impossible d'en choisir deux en particulier.

CLASSIQUENEWS : Où recherchez-vous la complicité avec le pianiste pendant le concert (et ici durant les sessions d'enregistrement), de quelle façon vous accordez-vous au jeu de Nicolas Royez ?

Alice Ferrière : C'est important lorsqu'on se lance dans ce répertoire de chambre d'être à l'écoute l'un de l'autre, de faire nos propositions, de laisser la rencontre opérer.

Avec Nicolas, nous avons pris le temps de préparer ce programme. Jusqu'à la fin de la session d'enregistrement, nous avons cherché des couleurs communes, un souffle naturel. Pour chaque lied, c'est un cheminement différent. C'est un travail exigeant mais tout à fait passionnant. J'espère que cela s'entend.

Nous avons pris beaucoup de plaisir à donner ce concert à l'occasion de la sortie du disque Clara notre étoile le 19 avril dernier, un an tout juste après l'enregistrement. Sans doute, parce que nous sommes plus libres dans notre jeu et pouvons faire évoluer notre interprétation au gré de nos envies. Le travail porte ses fruits. Nous avons hâte de partager à nouveau ce programme romantique avec le public.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée à la réalisation de cet enregistrement ?

Alice Ferrière : Nous n'avions pas prévu d'enregistrer la

fameuse berceuse de Brahms (piste 25 disque). Lors du concert clôturant notre préparation deux semaines avant d'aller en studio, c'est l'émotion suscitée chez le public par notre bis qui nous a fait changer d'avis.

Propos recueillis en avril 2023

CD événement

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)



Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner l'éclat de la tendresse (superbe « *Wie melodien zieht es mir leise* opus 105 (d'après Klaus Groth) ; l'inquiétude voire l'hallucination du redoutable et très dramatique « *Von ewiger*

liebe » opus 43 (d'après AHH von Fallersleben); le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (…), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'interprète, en complicité avec le pianiste **Nicolas Royez** dont le jeu est tout en nuances et suggestivité… de fait, picturale (climat d'extase accomplie dans l'ineffable « Immer leiser wird mein schlummer » d'après Hermann Lingg).

Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent et totalement convaincant. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

LIRE notre critique complète du cd CLARA notre étoile …. par **Alice Ferrière**, mezzo-soprano :

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)

ENTRETIEN avec Nicholas McRoberts à propos de sa nouvelle partition ADAGIO pour cordes

Compositeur d'origine australienne, installé en France depuis

deux décennies, **Nicholas McRoberts explique la genèse d'Adagio for strings**, nouvelle partition pour orchestre de cordes, conçu pendant la pandémie ; un hymne profond et grave qui est aussi gorgé d'espérance et de souffle cathartique. De quoi cristalliser les épreuves vécues, éprouvées, parfois douloureuses, puis tourner la page avec le sentiment d'une grande et profonde sérénité. Compositeur engagé et humaniste, Nicholas McRoberts, auteur fécond dans le genre symphonique et lyrique (entre autres), précise ses sources d'inspiration, les compositeurs qu'il admire, la réception souvent heurtée de ses partitions néoclassiques, et donc cataloguées par certains d'« inaudibles ». Entretien pour classiquenews.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulée la commande de cette nouvelle œuvre Adagio ?



NICHOLAS McROBERTS : La cheffe Friederike Kienle qui connaissait mon travail, souhaitait une nouvelle partition, en particulier un morceau pour l'orchestre de chambre, orchestre à cordes seules, le Nürtinger Chamber Orchestra dont elle est la directrice musicale, pour un programme initial qui comportait aussi la Sérénade pour cordes de Tchaikovsky. J'ai toujours aimé les défis. N'écrire que pour les cordes est une contrainte stimulante pour le compositeur ; il s'agit

d’écrire de façon épurée, sans fioritures ; de toucher la profondeur et la simplicité ; d’aller à l’essentiel, de privilégier une écriture sobre et directe, dans le style de l’Adagio de Barber, ou dans l‘esprit de l’Adagietto de la 5ème de Mahler…

CLASSIQUENEWS : Comment est structurée la partition, quelle durée, quelles en sont les sources d’inspiration ?

NICHOLAS McROBERTS : Sous ma direction, l’Adagio dure 9 mn ; il en va différemment sous la direction d’autres chefs. A chacun de trouver et défendre le bon tempo. Dans l’Adagio, j’ai soigné la structure, le déroulement dramatique, même si je n’écris jamais de musique à programme. C’est l’architecture qui me préoccupe de façon générale. Il y a d’abord le premier motif, développé, déroulé avec ses inversions successives, clairement exposé par les premiers violons ; puis se déploie le 2è motif, plus « slave », plus triste aussi ; ensuite s’affirment les longues tenues aux altos et aux violoncelles, entre le sol et le la, qui apportent comme un sentiment d’apaisement, avec ses harmonies descendantes qui fusionnent les mélodies précédentes. La dernière séquence affirme un entrain motivique qui cite à nouveau le motif 1. Elle suit le schéma da capo, comme une récapitulation. Je reste fidèle au plan de la sonate classique. J’aime les formes classiques, leur équilibre et leurs proportions néo-grecques.

Les sources d’inspiration sont multiples. Adagio est le résultat de mes écoutes d’Elgar, de Barber, d’Albinoni, mais aussi du 2è mouvement de la 7ème de Beethoven, comme des interludes marins de Peter Grimes de Britten. Je souhaitais retrouver le sentiment très intense que produisent certains passages musicaux entre effroi, sanglot, mais aussi beauté. Ce que j’éprouve aussi dans les Symphonies n°5 et 6 de

Tchaikovsky – c'est une recherche que j'ai mené en octobre dernier quand j'ai achevé ma 3ème Symphonie « Pathétique ». Y dominent les sentiments mêlés de souffrance et de transcendance.
La fin de la pièce est traversée par l'idée de la tristesse, de la mort ; tout est imbriqué : la vie et l'espérance ; la finitude et l'effacement. Je suis préoccupé par ces sujets ; mon épouse est oncologue ; nous parlons souvent des questions qu'induit l'idée de mourir ; comment aborder la fragilité et la maladie… Je ne délivre pas de réponse, et préfère demeurer dans le questionnement. Je pense ici à la question posée par Beethoven dans le 2è mouvement de sa 7ème Symphonie déjà citée, dans la question que pose la modulation confiée à la clarinette. J'aime l'idée de rester dans une interrogation.

CLASSIQUENEWS : Comment expliquez-vous son impact et sa séduction envoûtante sur les auditeurs ?

La partition a été conçue pendant le confinement ; elle est le produit de cette période difficile ; où la frustration a succédé au sentiment d'effroi lié à l'enfermement imposé. L'inquiétude et l'envie de se libérer ont succédé à la sidération… Adagio recueille et concentre cette charge émotionnelle qui reste liée au confinement. Il s'agit d'exprimer la puissance de ce que chacun a vécu et éprouvé, mais aussi la force cathartique et libératrice que permet la musique.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est passé le travail avec le The Janaček Philharmonic pour l'enregistrement ? Pourquoi cet orchestre ?

NICHOLAS McROBERTS : Avec le Janacek Philharmonic, nous avons déjà travaillé ensemble avant d'enregistrer l'Adagio en mars 2021. Nous avons enregistré plusieurs extraits de mon premier opéra « Lyon » (2016) qui est une adaptation du mythe de Barbe Bleue. Avec les musiciens du Janacek Philharmonic, nous avons aussi joué La mer de Debussy et nombre de compositeurs slaves. L'orchestre déploie des couleurs somptueuses. Quand nous avons enregistré Adagio, c'était la première fois que les instrumentistes se retrouvaient ainsi, encore masqués ; les 50 instrumentistes n'avaient pas joué ensemble depuis septembre 2020. L'enregistrement contient aussi ce sentiment lourd émotionnellement, à la fois tragique et plein d'espoir. Car s'y entend le plaisir de se retrouver. Les musiciens étaient familiarisés à mon écriture: nous avions déjà enregistré mon Concerto pour violon (à paraître prochainement). J'aime retrouver avec eux, cette couleur à la fois sombre et transparente ; cette sonorité spécifique des orchestres d'Europe centrale qui possède une mémoire classique, avec mille et une nuances aux cordes.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote pendant l'enregistrement ?

NICHOLAS McROBERTS : Je me souviens des mots du régisseur à l'écoute d'Adagio : « que c'est triste, mais que c'est beau ! ». Il y a aussi les remerciements du chef des altos qui m'a dit combien il m'était reconnaissant d'avoir soigné la partie d'altos à l'égal de celle des violons I. Il est vrai que la partition exige beaucoup des altos ; leur partie est majeure, aussi « intéressante » à jouer que celle des violoncelles et des



violons I. C’est vrai que j’ai été soucieux d’articuler chaque partie des cordes ; en particulier les lignes médianes, les voix 2 et 3 du contrepoint. Il m’apparaît important d’imaginer être à la place des instrumentistes et de mesurer le plaisir qu’ils peuvent ressentir à jouer ma musique.

CLASSIQUENEWS : Qu’apporte le mixage par l’ingénieur Darrell Thorp ?

NICHOLAS McROBERTS : Le mixage réalisé à Los Angeles par Darrel Thorp apporte beaucoup à la sonorité finale de l’Adagio. Darrel a remporté 10 grammy ; il a surtout travaillé pour la musique actuelle, dans le milieu pop rock principalement (avec Radiohead, entre autres). Il a la passion du beau son ; aussi, travailler l’enregistrement que nous avons réalisé avec le Janacek Philharmonic était une belle occasion d’aborder la musique classique. Je ne voulais pas de son « contemporain » ou « sirupeux » ; le résultat a été immédiatement satisfaisant ; la sonorité que Darell a façonnée est chaude et équilibrée ; elle est même constamment détaillée car on perçoit parfaitement les voix intérieures (ainsi les attaques des violons II,…). Le son final est comme je l’avais rêvé : détaillé, riche, clair, transparent.

CLASSIQUENEWS : Des partitions déjà écrites, quelle est celle qui vous tient le plus à cœur ?

NICHOLAS McROBERTS : Je reste surtout fasciné par l’orchestre de Prokofiev. On l’a surtout tenu dans l’ombre de Chostakovitch… Pourtant, écoutez son ballet Cendrillon : il y déploie des couleurs d’orchestration, inouïes ; Prokofiev soigne tout : mélodies, harmonies, la profondeur et la clarté, dans un subtilité étonnante.

CLASSIQUENEWS : Abordons votre activité comme auteur lyrique. Parlez-nous de « Diesque » ? et de l'interdiction dont elle a été l'objet ? Et votre opéra « Lyon » (présenté en vain à Bastille en 2001, et créé à Ruse, en Bulgarie, en 2016). De quoi parle-t-il ?

NICHOLAS McROBERTS : J'ai compris avec ma pièce instrumentale « Diesque », combien il existe une très forte opposition au style musical qui est le mien : le néoclassicisme. La contestation vient surtout des milieux de la musique contemporaine. L'opposition se concrétise par la déprogrammation des œuvres et la volonté d'empêcher les œuvres d'être créées puis jouées. En France, l'ombre de Boulez est encore tenace ; en ce sens comparé au milieu américain par exemple, où il y a une grande liberté de styles, une dictature esthétique perdure, défendue et relayée par les institutions.

« Lyon » s'inspire du mythe de Barbe-Bleue, d'après le livret d'Angela Carter qui y développe des thèmes clairement féministes. La dimension du conte de fée est présente mais je souhaitais une action qui se démarque et de Perrault et de Bartok. C'est un drame riche en émotions, une tragédie sur le thème du sacrifice. Dans « Lyon », la femme (Lili) est maîtresse de son destin : elle choisit Barbe-Bleue au détriment de l'homme plus gentil (rôle pour ténor). C'est une approche personnelle qui réécrit le rôle de l'épouse ; c'est elle qui tue Barbe-Bleue, comme une Carmen inversée. Mon troisième opéra, « Merlin », aborde la légende arthurienne. J'écris actuellement le livret avec mon père qui est écrivain. Le magicien y apparaît comme un homme qui doute, commet des erreurs; tout cela par orgueil ; c'est un être faible. Il devient la victime de celle à laquelle il apprend tout : Morgane. L'ouvrage est encore en cours d'élaboration.

CLASSIQUENEWS : Comparée à l'Australie, que vous a apporté votre installation en France ?

NICHOLAS McROBERTS : Je vis en France depuis 20 ans à présent. Avec le recul, et comparé à l'Australie, je peux dire que j'ai appris ici à travailler avec les autres. Je mesure combien il est essentiel de pouvoir collaborer avec d'autres artistes, interprètes, musiciens, chefs et compositeurs. Il est difficile de travailler seul, isolé. Pour de grands projets, la coopération s'avère d'autant plus nécessaire, qu'elle est stimulante.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon vous sentez-vous comme un compositeur engagé ?

NICHOLAS McROBERTS : Je suis pour que la musique soit politiquement engagée. L'art doit activement collaborer à faire évoluer la société. J'ai participé au projet éducatif Demos ; notre projet « Opéra Montmartre » permet de sensibiliser les jeunes apprentis en lycée technique et aux étudiants aux Beaux-Arts, aux métiers de l'opéra. A travers la production d'un spectacle, nous favorisons la transmission, l'accessibilité des arts vivants, la démocratisation de l'opéra. A Paris, pour la rentrée 2023, nous avons programmé La Traviata.

Propos recueillis en avril 2023



APPROFONDIR

LIRE notre annonce ADAGIO FOR STRINGS de Nicholas McROBERTS
https://www.classiquenews.com/annonce-evenement-adagio-for-strings-de-nicholas-mcroberts-un-hymne-cathartique-bouleversant-concu-pendant-la-pandemie/



Sur les traces de Barber (et son extraordinaire Adagio pour cordes), le compositeur australien **Nicholas Mc Roberts**, qui vit à Paris, a composé son propre Adagio, répondant ainsi à une commande qui lui a passé la cheffe d'orchestre **Friederike Kienle**, directrice musicale du **Nürtinger Chamber Orchestra**; au départ, il s'agissait d'écrire une nouvelle partition pour cordes seules, pour un programme où l'œuvre commandée était couplée à la Sérénade pour cordes de Tchaikovsky. Le compositeur contemporain qui a l'habitude des grandes formes orchestrales…

VOIR ADAGIO FOR STRINGS :

ECOUTEZ ADAGIO FOR STRINGS :
Lien vers soundcloud

VISITEZ le site de **Nicholas McROBERTS** / PLUS D'INFOS sur ADAGIO FOR STRINGS by Nicholas McROBERTS : https://nmcroberts.com/

Et aussi : https://nicholasmcroberts.hearnow.com, https://verisimal.com/adagio.php

_____

ENTRETIEN avec Adèle CHARVET, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Chez Alpha classics, en complicité avec les instrumentistes aussi électriques qu'intimistes du **Consort**, **la mezzo Adèle Charvet** exprime son amour de la vocalità dramatique italienne, celle de Vivaldi et de plusieurs compositeurs que ce dernier, impresario et directeur du **Théâtre San Angelo à Venise**, a invités et dont il a créé les ouvrages ; l'époque est celle captivante de l'opéra, genre florissant alors dans la Venise du début XVIIIè. Le récital a sélectionné plusieurs airs lyriques, purs joyaux baroques qui fusionnent vertigineuse virtuosité, poésie pure, dramatisme incandescent. Associé à la vitalité d'un continuo efferverscent et juste, la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels **Chelleri** ou **Ristori** ; leur acuité poétique et émotionnelle, leur sens théâtral indiquent la sûreté du goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre… Ainsi renaît **l'âge d'or de l'opéra vénitien**, révélé avec passion et vitalité, avant que les Napolitains ne s'imposent partout en Europe. Pour Adèle Charvet, les défis de ce nouveau programme sont multiples. Décryptage pour CLASSIQUENEWS.COM

CLASSIQUENEWS : Quels sont les critères qui ont présidé à la

sélection des airs ?

Adèle CHARVET : D'abord le sujet. Celui du Vivaldi impresario qui a dirigé le Théâtre Sant'Angelo à Venise de 1705 à 1720 environ ; il y a créé ses opéras mais aussi invité de nombreux compositeurs, ce qui représente une multitude de partitions et d'auteurs encore méconnus. Cela signifie qu'il y a encore beaucoup de manuscrits inédits et à la clé, de nombreuses découvertes comme celles qui figurent dans notre album.

Ensuite nous avons choisi les morceaux pour la diversité des formations instrumentales requises : le programme comprend des airs avec seulement 3 instruments et d'autres qui réunissent un orchestre plus fourni, jusqu'à 20 instrumentistes. Nous souhaitions une palette instrumentale riche et variée, de la musique de chambre au souffle orchestral.

Enfin, ma voix : il fallait des airs qui lui conviennent, autant sur le plan de l'agilité, de la caractérisation, que de la tessiture. Nous avons conçu le programme comme un parcours en gondole ; des chansons charmantes et intimistes telles que peuvent les chanter les gondoliers à Venise, jusqu'à l'entrée à l'opéra avec les grands arias dramatiques…

CLASSIQUENEWS : Justement quel type de voix se précise à travers les airs choisis ? Quelles sont les qualités requises pour réussir leur interprétation ?

Adèle CHARVET : En réalité je souhaitais souligner ma prédilection pour le Baroque ; je chante ce répertoire depuis longtemps. Toutes les pièces offrent ce que j'aime et qui me fait plaisir : la vocalité et le caractère. Chaque air exige une technique solide, virtuose, flexible, mais aussi chaque séquence vocale soustend une intention. De ce point de vue, la palette des émotions et des sentiments est complète. Le

programme comprend des airs intimistes comme le premier air d’ouverture (plage 1) « Il mio crudele amor » de Gasparini qui est la plainte d’une amoureuse trahie par son amant infidèle… ; ou la dernière pièce de Giovanni Porta : « Patrona reverita » (plage 17) ; toutes deux sont des « premières mondiales « ; notre programme en comporte 12 ! D’autres exigent une virtuosité redoutable : c’est le cas d’ « Astri aversi »/ Astres contraires… de Fortunato Chelleri, qui est avec Giovanni Alberto Ristori, un compositeur méconnu dont le tempérament est révélé dans le disque. « Astra aversi » est un air virtuose qui comprend aussi une remarquable partie pour le violon ; j’y retrouve le même feu et la même sincérité que chez Vivaldi. Chelleri sait exprimer la révolte d’une âme démunie, proie des dieux adverses.



CLASSIQUENEWS : Quels renseignements apporte la sélection des airs sur le Vivaldi impresario et les compositeurs dont il a créé les ouvrages au Sant'Angelo ?

Adèle CHARVET : L'activité y est foisonnante et souvent chaotique ; c'est un joyeux « bazar ». Le récital permet d'imaginer Vivaldi comme un chef d'entreprise, discutant avec

ses solistes, concevant sa programmation selon un équilibre financier plutôt fragile, toujours précaire voire douteux… La période est celle où les théâtres d'opéra se multiplient, se livrant une forte concurrence ; pour chaque saison, il faut séduire un plus large public avec des moyens aléatoires. On sait par exemple que Vivaldi employait plutôt de jeunes chanteuses, car elles étaient moins chères que les castrats. On retrouve bien sûr la forme habituelle des arias da capo ; mais aux côtés des formats longs, il y a beaucoup de pièces plus réduites, qui deux fois plus courtes, savent exprimer la même intensité émotionnelle. Les airs de Ristori entre autres s'affirment ainsi par leur concision, leur richesse, leur caractère plus direct. Dramatiquement, c'est passionnant pour l'interprète.

Il existe encore un patrimoine musical inconnu à découvrir ; le nombre des manuscrits et des partitions oubliés est incroyable. D'ailleurs nous avons été surpris par la masse des airs concernés ; … et d'autant plus embêtés pour établir notre sélection. Les sources sont multiples et reflètent souvent les déplacements et la carrière diffuse des compositeurs italiens qui ont essaimé depuis le Sant-Angelo, dans toute l'Europe. Avec Olivier Fourés, spécialiste des opéras de Vivaldi et de l'opéra vénitien en général, nous avons sélectionné des partitions depuis les archives numérisées de Dresde (Ristori), et jusqu'en Suède pour Chelleri, lequel s'est établi en Allemagne puis en Suède. Le programme renseigne ainsi sur la diffusion de l'opéra vénitien en Europe, avant l'essor du style napolitain (au début des années 1730).

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il du Vivaldi compositeur ?

Adèle CHARVET : Bien sûr l'œuvre vivaldienne est mieux connue ; ainsi nous avons choisi des pièces célèbres telles « Siam Navi » de L'Olimpiade, ou surtout le grand air « Sovvente il sole » d'Andromeda liberata de 1726 (avec sa partie de violon solo) ; mais figurent aussi deux arias inédits : « Ah non so, se quel ch'io sento » d'Arsilda de 1716 et « Quella bianca e tenerina » de l'Incoronazione di Dario de 1717 qui est une seynette dans l'esprit d'une blague, sur un rythme de danse enjouée ; l'air dévoile toute l'invention et les multiples facettes propres au génie vivaldien.

CLASSIQUENEWS : Quelle pourrait être la suite de ce récital lyrique baroque ? Pensez-vous à de futurs rôles sur la scène dans son prolongement ?

Adèle CHARVET : Il y a un rôle auquel je rêve depuis toujours : celui d'Ariodante de Haendel. Je trouve la musique merveilleuse. J'ai été bercée par les airs de ce chef d'œuvre de Haendel en écoutant les cantatrices qui ont abordé le personnage : Sarah Connolly, Anne Sofie von Otter, Lorraine Hunt… J'imagine aussi chanter dans le futur davantage d'opéras italien aux côtés de Mozart ou de Rossini, des mélodies et du lied.

CLASSIQUENEWS : Comment se sont déroulés le travail et les sessions d'enregistrement avec les musiciens du Consort ?

Adèle CHARVET : Nous collaborons ensemble depuis 4 ans, avec à la clé, beaucoup de concerts. Tout a été naturel et facile car ce sont de grands professionnels qui ont le sens de l'efficacité. Ce sont des travailleurs acharnés, de très fins musiciens, qui savent aussi favoriser l'improvisation, la spontanéité, et… le plaisir. Le programme est d'autant plus révélateur que sous la direction du violoniste Théotime Langlois de Swarte, le Consort a joué pour la première fois en grand effectif, en formation d'orchestre. Théotime a montré sa capacité à fédérer avec un naturel impressionnant. Le programme Sant'Angelo révèle aussi la capacité des instrumentistes du Consort à maîtriser toutes les formes : à 3 parties comme en grand effectif. Écoutez l'Adagio de la Sonate en Trio de Chelleri. C'est ma pièce préférée en réalité ; sans voix et si expressive.

Propos recueillis en avril 2023

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique développée du CD Teatro Sant'Angelo** par Adèle Charvet et Le Consort : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-teatro-santangelo-vivaldi-chelleri-ristori-adele-charvet-le-consort-1-

cd-alpha-classics/

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori…: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)

CONCERTS
Adèle CHARVET et Le Consort en CONCERT

PARIS, le 3 juin 2023
Auditorium de Radio France
https://www.maisondelaradioetdelamusique.fr/evenement/musique-baroque/ouvertures-et-airs-dopera-adele-charvet

NOIRLAC, le 1er juillet 2023, 21h
Festival Les Traversées
https://www.abbayedenoirlac.fr/lagenda/traversees-samedi-1-juillet/

PAYS-BAS, Festival **Wonderfeel, le 23 juillet 2023**
https://wonderfeel.nl

CD événement, annonce

LIRE aussi notre **annonce du CD événement** : **Sant-ANGELO** / **Adèle Charvet** / **Le Consort** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023 :

CD événement, annonce. TEATRO SANT’ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)


VIVALDI CHELLERI RISTORI
TEATRO SANT'ANGELO
ADÈLE CHARVET
LE CONSORT

ENTRETIEN avec le QUATUOR TCHALIK à propos de leur nouveau cd Boris Tishchenko…



ENTRETIEN avec le QUATUOR TCHALIK à propos de leur nouveau cd Boris Tishchenko… Dans ce 4è album, les membres du Tchalik interrogent leurs origines. En dédiant leur nouvel album au compositeur méconnu et pourtant fascinant, **Boris Tishchenko**, la fratrie explore ses racines russes car la musique de

Tishchenko – déjà abordée en 2015, témoigne d'une période que la famille Tchalik a connue ; la vérité et la sincérité du geste renforcent le caractère familier et la profonde implication des 5 instrumentistes (coopération du pianiste Dania Tchalik pour l'extraordinaire Quintette). Elève admirateur de Chostakovitch, Tishchenko se singularise du Maître : son écriture concise, variée, d'un raffinement lumineux voire positif inédit, transparaît dans la réalisation des Tchalik qui lui offrent ainsi un hommage particulièrement convaincant en choisissant de révéler ses Quatuors n°1 et n°5, surtout son sublime Quintette. Chaque nouvel opus permet aux Tchalik de tisser des filiations avec la peinture et les arts plastiques, d'où la présence des œuvres de Vladimir Yankilevsky dans le projet Tishchenko… d'où la création visuelle spécifique, créée pour l'album et qui reconstitue l'atmosphère familiale d'un appartement communautaire, propre aux années 1980 – avec références à l'année 1989 et la présence d'objets plus personnels qui rendent d'autant plus singuliers le programme et son approche… Immersion / explications dans un imaginaire soucieux d'équilibre et de structure et doué d'un souffle poétique aussi puissant qu'original.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau CD dans le sillon de vos précédents, dans le geste artistique du Quatuor ?

QUATUOR TCHALIK : Après trois albums consacrés à la musique française (Thierry Escaich, Reynaldo Hahn et Camille Saint-Saëns), nous avons décidé de nous tourner cette fois vers nos

racines russes. Comme les précédents, ce disque est le reflet d'une culture qui nous est familière et qui nous parle. La musique de Tishchenko est le témoin d'une époque qu'une partie de notre famille a vécue et nous tourner vers ce compositeur nous a semblé tout naturel. Cet album est également caractérisé par le même goût de la recherche que l'on peut retrouver dans nos enregistrements antérieurs. Les choix d'un répertoire peu ou insuffisamment joué, ainsi que d'une conception graphique originale tissant des liens avec d'autres formes d'art nous permettent de créer un objet artistique singulier qui nous caractérise.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi choisir aujourd'hui les œuvres de Boris Tishchenko ? Et qu'est ce qui vous séduit particulièrement dans son écriture ?

QUATUOR TCHALIK : En tant que compositeur soviétique n'ayant de surcroît que peu voyagé hors de son pays, ce qui a desservi sa notoriété, Tishchenko n'a pas connu le désenchantement caractéristique de la postmodernité occidentale. On peut donc le voir comme un vrai moderne se nourrissant avec la plus grande curiosité des apports les plus divers de la modernité occidentale, mais aussi des musiques traditionnelles des quatre coins du monde (notamment japonaise), le tout en affirmant une haute idée de la mission morale de l'artiste que nous avons largement perdue depuis près d'un demi-siècle. Cette musique toujours expressive, exigeante et servie par un métier sans faille mérite assurément d'être connue et reconnue en Occident.

CLASSIQUENEWS : Distinguez-vous des différences / ou une évolution de la pensée et de la forme, entre les 3 œuvres jouées (Quatuors n°1, n°5 ; Quintette avec piano) ?

QUATUOR TCHALIK : Le Quatuor n°1 démontre un sens consommé de la concision, avec des idées affirmées mais peu développées, tandis que le n°5 fait au contraire entendre les métamorphoses successives d’un « thème-caméléon » qui prend les visages les plus divers au gré des sections musicales successives. Pour sa part, le Quintette d’une ampleur toute symphonique apparaît comme un modèle de maîtrise du temps musical et de la grande forme, avec ses longs processus et superpositions de couches sonores s’élevant graduellement et inexorablement vers un climax à la limite du soutenable, avant d’entamer une tribulation hasardeuse vers la lumière finale : cette immense arche s’apparente à un chemin initiatique de la noirceur vers la rédemption. Gageons que cette œuvre monumentale deviendra un incontournable du répertoire de sa formation de la fin du XXe siècle.



CLASSIQUENEWS : La comparaison avec Chostakovitch qui fut son maître, paraît inéluctable. Cependant voyez-vous des différences qui singularise Tishchenko de son aîné ?

QUATUOR TCHALIK : Boris Tishchenko vouait une admiration sans borne à son maître Chostakovitch. Mais l'on se rend compte à

la lecture de leur correspondance qu'ils ne partageaient pas toujours les mêmes goûts esthétiques. Par exemple, Chostakovitch était très épris de la poésie de Evgueni Evtouchenko, tandis que Tishchenko la trouvait prosaïque et pourvue de lourdeurs. Il lui préférait Anna Akhmatova ou Iossif Brodsky avec qui il entretenait d'étroites relations amicales avant que celui-ci n'obtienne le Prix Nobel.
La différence entre Chostakovitch et Tishchenko tient surtout du fait qu'ils sont les enfants de périodes très différentes. Chostakovitch a vécu la pire période stalinienne. Tishchenko s'est formé en tant que compositeur pendant la période du dégel, après la mort de Staline. Une période où les jeunes compositeurs soviétiques ont pu se nourrir aussi bien des avant-gardes occidentales que des chefs-d'œuvre de la renaissance, du baroque ou des musiques extra-européennes. On sent dans la musique de Tishchenko, et notamment ses Quatuors et son Quintette, une très grande maîtrise de toutes les formes musicales, et de tous les moyens d'expressions à sa disposition. Il nous semble que la variété d'écriture et d'expression est plus grande chez Tishchenko, tandis qu'il y a plus d'unité chez Chostakovitch.
Enfin, peut-être parce qu'il a moins vécu la terreur Stalinienne, Tishchenko semble plus facilement parvenir à transformer la souffrance et la noirceur en lumière et en espérance.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique et musical, quels sont les défis pour réussir à jouer convenablement Tishchenko ? Qu'avez-vous travaillé particulièrement pour ce programme ?

QUATUOR TCHALIK : Les œuvres de Tishchenko sont des œuvres

d’envergure symphonique qui demandent une grande largeur de son et une grande force d’expression. Elles repoussent les limites habituelles du quatuor à cordes et du quintette avec piano, les emmenant dans des registres extrêmes, ce qui met au défi les interprètes. Non seulement ce sont des partitions techniquement exigeantes, mais elles demandent également une grande culture musicale de la part de l’interprète, en raison de l’éclectisme de leur écriture. Le 5ème Quatuor illustre bien cette diversité des genres. Tout au long de la partition, on peut entendre une grande synthèse de l’histoire du quatuor occidental, allant de Haydn à Chostakovitch, en passant par Dvorak.
Pour nous, le véritable défi était de se plonger dans une époque que nous n’avons pas vécue, mais que nous connaissons bien à travers les récits de notre père et de notre grand-mère, qui ont vécu en Union Soviétique jusqu’en 1988. A travers cet enregistrement, nous voulons transmettre les souffrances et les combats de cette époque extrêmement dure, où l’art était le seul moyen de résister, d’affirmer sa liberté et son unicité.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce cd ? Que souhaitez vous à nouveau exprimer de Tishchenko dans ce cas ?

QUATUOR TCHALIK : Cet album est en quelque sorte déjà une suite, puisqu’il fait suite à l’album de 2015 de Gabriel et Dania réunissant l’intégrale de l’œuvre pour violon de Tishchenko. L’enregistrement de 2015 est complémentaire de celui de 2023 puisqu’une œuvre comme la Deuxième Sonate pour violon seul présente des caractéristiques très différentes des quatuors. Tishchenko y déploie quatre amples mouvements très

expressifs, entrecoupés de trois intermezzi écrits dans un langage saccadé et haché, proche de la musique sérielle. L'album de 2015 présente dans son livret 12 dessins inédits du grand peintre Oscar Rabine, protagoniste essentiel de la fameuse exposition moscovite dite « des Bulldozers », réprimée en 1974 par le pouvoir soviétique. Un texte de l'écrivain dissident Nicolas Bokov rappelle le contexte de composition et de création de ces œuvres musicales et picturales. L'album Tishchenko de 2023 reprend ce dialogue entre les arts puisqu'il présente trois œuvres du peintre Vladimir Yankilevsky, exact contemporain de Tishchenko, et acteur principal d'une autre exposition réprimée par le pouvoir soviétique, l'exposition du Manège en 1962. Nous avons d'ailleurs filmé le trailer dans l'atelier de ce grand peintre, ce qui renforce et concrétise les correspondances entre musique et peinture, une des spécificités de notre label Alkonost Classic.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous expliquer le choix du visuel de couverture du cd et les photographies du Quatuor Tchalik, illustrant le livret ?

QUATUOR TCHALIK : Pour illustrer nos enregistrements, nous aimons créer un visuel en rapport avec la musique que nous jouons. Nous avons donc voulu nous replonger dans le contexte soviétique et avons demandé à un ami plasticien, Jérôme de Vienne, de réaliser une maquette miniature de ce qu'aurait pu être un appartement communautaire soviétique des années 70-80. Nous nous sommes insérés dans la maquette grâce à un montage photographique, à la manière d'un collage. L'idée de cette pochette était de transmettre quelque chose d'assez

chaleureux, et aussi de transmettre le côté familial qui empreint le 5e Quatuor notamment, avec l'âme russe qui habite un petit appartement. Ainsi, Dania tient sur la couverture de l'album une véritable édition de la Pravda datant du discours de Gorbatchev en 1989 que notre père avait ramené d'URSS ! Le jeu d'échec, la théière, les tapis au sol et au mur, sont autant d'éléments qui nous sont très familiers.

Propos recueillis en mars 2023

CD événement

LIRE aussi notre **critique complète du cd TISHCHENKO** par **le Quatuor Tchalik / Dania Tchalik** (piano) – 1 cd **Alkonost classic / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**

CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic)

Révélation totale. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (Quatuors n°1 et 5) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée a blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du Quatuor Tchalik signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse.